

LE MOT DU DIRECTEUR

Des visages et des films

Après une année 2018 troublée par de grands travaux dans les étages de la Maison Mallet, le MIR a renoué au premier semestre 2019 avec les fortes affluences de 2017, grâce à l'exposition temporaire « Il était plusieurs fois » qui aura séduit un nombreux public. Les dessins, textes et films réalisés par Serge Bloch et Frédéric Boyer soulignent que l'on peut encore faire parler les textes de la Bible sans aller à l'Eglise. Mais une bonne surprise de l'exposition vient aussi de l'engouement de paroissiens et catéchumènes qui, ajoutés aux nombreuses classes des écoles du canton venus s'émerveiller devant Jonas ou Noé, ont contribué au succès de cette initiation ludique à l'Ancien Testament. En prolongement de cette dynamique, le Musée a décidé d'offrir jusqu'à fin octobre une projection à la carte des 11 films d'« Il était plusieurs fois » regroupés dans la Salle de la Compagnie, transformée depuis janvier en grand espace de cinéma.

Dès le 21 juin, cette offre est combinée avec une nouvelle exposition temporaire installée dans le Salon du MIR : « Visages de Théodore de Bèze », dédiée à cette grande figure de la Réforme et de Genève dont on fête le 500^e anniversaire de la naissance cette année. Les deux pages centrales de ce numéro des Nouvelles y reviennent largement sous la plume de la journaliste Muriel Grand à qui nous avons confié la rédaction de cette édition.

Portés eux-aussi par un enthousiasme collectif réjouissant, deux autres événements marqueront la vie culturelle et muséographique de notre Musée en ce mois de juin : la projection d'un nouveau film d'introduction à la Réforme et à la collection permanente du MIR (voir l'article ci-contre), et la mise en ligne d'un nouveau site internet, désormais compatible avec tous les écrans, smartphones compris. Connectez-vous ! Cela en vaut la peine.

Gabriel de Montmollin,
Directeur

GROS PLAN

Luther et Calvin comme vous ne les avez jamais vus

Ludique et pédagogique, le nouveau film d'introduction du MIR donne vie à des objets du Musée pour raconter le protestantisme.



Rendre la Réforme compréhensible à tous, sur un ton alerte et léger : tel est l'objectif du nouveau film de présentation du MIR, diffusé à partir du mois de juin. Il remplace celui réalisé pour l'ouverture du Musée, il y a 14 ans. Ce dialogue entre une femme et un petit garçon, avec des interventions de grandes figures du protestantisme, était diffusé à heure fixe sur les tables et les murs du Salon. « Il a techniquement malheureusement fait son temps », commente le Directeur, Gabriel de Montmollin. « L'entretien du système de projection devient très compliqué, et son adaptation aux technologies actuelles serait trop onéreuse. »

Un court-métrage inédit a donc été commandé à la société de production Arte France Développement. Celle-ci s'est fait connaître grâce à son émission Karambolage, diffusée sur Arte depuis 2004, qui explore les cultures française et allemande, leurs différences et leurs points communs. « J'ai vu leur film d'animation sur Luther, créé à l'occasion des 500 ans de la Réforme, et j'ai été séduit par son accessibilité, son esthétique et la pertinence de son contenu », raconte Gabriel de Montmollin. Il a demandé à Nikola Obermann, sa scénariste, de conserver cet esprit pour imaginer une initiation au protestantisme pour le MIR.

« Notre style est à la fois pertinent et impertinent », explique Nikola Obermann.

« Nous travaillons très sérieusement mais sans nous prendre au sérieux, en nous permettant de faire de l'ironie ». Ce ton à la fois ludique et pédagogique est l'une des marques de fabrique de l'émission Karambolage. « A travers l'humour, qui crée une émotion, le savoir se transmet beaucoup mieux », souligne la conceptrice. « En se souvenant d'une scène qui l'a fait sourire, le spectateur se rappellera aussi du contenu scientifique. »

Autre particularité : le graphisme, réalisé par Christine Gensheimer et Timo Katz, un amusant bricolage de morceaux de tableaux scannés, détournés et combinés entre eux. Des objets exposés dans le Musée ont notamment été utilisés pour le film. On voit ainsi s'animer le portrait de Luther par Cranach ou l'indulgence présentée dans la salle de la polémique. Des objets que le visiteur peut ensuite retrouver dans les salles. « Les graphistes sont venus visiter le Musée et ont pris des photos des œuvres dans leur contexte pour mieux les intégrer au récit », rapporte Gabriel de Montmollin.

Quant au scénario, le défi était de taille. Il s'agissait d'expliquer la naissance de la Réforme, le rôle de Calvin et la place de Genève dans le protestantisme, le tout en 6 minutes et 30 secondes. « Pour aborder un tel sujet, on raconte simplement ce qui s'est passé, en restant le plus concret possible »,

précise Nikola Obermann. « Il faut également adopter un langage clair et vivant, sans phrases longues ni mots compliqués. Notre but est d'obtenir un texte qui soit immédiatement compréhensible et qui prenne les gens par la main, surtout ceux qui ne connaissaient rien à la Réforme avant de venir au Musée. »

Au fil des images colorées et de la voix-off, on découvre entre autres un ange et un démon discutant de la validité d'une indulgence, la révélation de Luther sur la gratuité du salut grâce à la foi, des affiches accusant le pape de blasphème, la conversion subite de Calvin, la colère divine qui le menace s'il ne reste pas à Genève, et même l'adoption de la Réforme sur l'emplacement actuel du Musée. Le court-métrage se conclut par une invitation à en apprendre plus en visitant le MIR !

Ce film, dont la réalisation est rendue possible grâce à la grande générosité des AMIDUMIR, sera projeté en français, allemand ou anglais. Dans un premier temps, il pourra être vu dans la petite chambre attenante à la Salle de la Compagnie. Après l'exposition consacrée à Théodore de Bèze, il réintègrera le grand Salon, là où son prédécesseur était diffusé.

Muriel Grand

Théodore de Bèze : « Calvin était mon modèle absolu »

A l'occasion des 500 ans de sa naissance, le réformateur genevois d'adoption ressuscite le temps d'une interview

Monsieur de Bèze, on vous connaît comme réformateur, mais vous avez commencé par être poète. Pouvez-vous nous parler du début de votre parcours ?

Venant d'une famille noble et aisée de Bourgogne, j'ai reçu une éducation humaniste : lecture de la Bible et des classiques de l'Antiquité, maîtrise du grec et du latin. Mon père voulait que j'étudie le droit, mais j'ai préféré écrire. Mon recueil de poèmes a d'ailleurs rencontré un grand succès.

Certains de vos poèmes étaient même érotiques...

C'est vrai, j'ai rédigé quelques textes un peu osés, sur le modèle de Catulle. Mais c'était une erreur de jeunesse... Même si mes ennemis n'ont pas manqué d'évoquer cette production pour me dénigrer !

Depuis, j'ai mis mon modeste talent au service de la Réforme, en écrivant une pièce biblique, *Abraham sacrifiant*, et en traduisant les psaumes pour les faire chanter dans les églises. De plus, j'ai révisé la traduction du Nouveau Testament, afin d'avoir un texte de référence pour les Réformés. Sans oublier *l'Histoire ecclésiastique des Eglises réformées*, les *Icones*, recueil de portraits d'hommes illustres du monde protestant, et une biographie de Calvin.



© Musée historique de la Réformation, Genève. Prêt au MIR.

Qu'est-ce qui a provoqué votre conversion au protestantisme ?

Cela s'est fait progressivement. La graine a été plantée par mon précepteur, Melchior Volmar, et elle a germé sous l'effet de la lecture d'un traité d'Heinrich Bullinger, successeur d'Ulrich Zwingli à Zurich. Mais l'élément déterminant fut une grave maladie dont j'ai réchappé. Dieu lui-même m'a ainsi montré la voie.

Pourquoi êtes-vous venu à Genève ?

A l'époque, en tant que francophone, il n'y a pas beaucoup d'autres lieux de refuge lorsque l'on a décidé de renier le catholicisme et qu'on est persécuté en France. Genève est la ville d'asile de référence pour les évangéliques. Et surtout elle est dirigée notamment par Jean Calvin, qui en a fait un modèle de cité réformée.

Quelle était votre relation avec Calvin ?

Il était mon maître, mon modèle absolu, et mon ami. Lorsqu'il est mort en 1564, j'ai pris sa succession en restant fidèle à sa ligne. Puisque je manie bien les mots à l'écrit comme à l'oral, j'ai défendu ses idées face aux attaques des catholiques ou d'autres communautés protestantes comme les luthériens. C'est très courant entre théologiens que de s'affronter sur des points de doctrine, à travers des publications ou lors de rencontres. J'ai notamment été le porteparole des Réformés lors du colloque de Poissy en 1561, organisé par Catherine de Médicis pour essayer de trouver un terrain d'entente avec les catholiques. En vain.

En quoi consiste votre principal désaccord avec les autres confessions chrétiennes ?

Nous nous affrontons surtout sur le mode de présence du corps et du sang du Christ

lors de la Cène. Nous autres calvinistes soutenons qu'il existe une présence réelle mais spirituelle, tandis que pour Zwingli il s'agit seulement d'un symbole, et que selon Luther, le Christ est en même temps présent au ciel et dans le pain et le vin. Pour les catholiques, cette présence est réelle, charnelle, substantielle. Difficile de concilier ces différentes visions !

Quelles sont vos autres contributions à la Réforme ?

J'entretiens un vaste réseau de correspondants à travers l'Europe, y compris des chefs protestants et des souverains, que je conseille et auprès desquels je défends la cause réformée. A côté de cela, je forme les futurs pasteurs à l'Académie de Genève, je dirige l'Eglise de la ville, et je continue de prêcher.

Pour conclure, où étiez-vous la nuit de l'Escalade, lors de l'attaque des Savoyards ?

Vous savez, j'avais 83 ans. Etant sourd, je ne me suis rendu compte de rien et je ne suis pas sorti de chez moi. Ce n'est même pas moi qui ai prêché le lendemain !

Propos recueillis par Muriel Grand avec le concours de Béatrice Nicollier

Les coulisses d'une exposition au MIR

De l'idée au vernissage, suivez les différentes étapes de réalisation de « Visages de Théodore de Bèze »

Quel est l'élément déclencheur d'une exposition ? Pour celle sur Théodore de Bèze au MIR, c'est la célébration des 500 ans de la naissance du théologien, en 2019. Une bonne occasion de faire découvrir les multiples facettes de ce personnage souvent méconnu. Le grand public retient surtout sa longue barbe blanche, et sa présence aux côtés de Calvin sur le Mur des Réformateurs... « L'organisation d'une exposition se justifiait d'autant plus que Théodore de Bèze a été enterré dans le cloître Saint-Pierre, c'est-à-dire sur l'emplacement du Musée », s'enthousiasme son Directeur, Gabriel de Montmollin.

Le nom de la commissaire d'exposition, responsable de son contenu, s'est imposé de lui-même. Membre du Conseil de Fondation du MIR, Béatrice Nicollier a consacré sa vie, ou presque, à la publication de la correspondance de Bèze. Sa première tâche, en collaboration avec le Directeur : définir un

argumentaire. « Le plus difficile est d'effectuer une sélection dans la masse d'informations à disposition », précise-t-elle. Sur cette base, tous deux dressent une première liste des objets à exposer. « Nous en possédons la moitié, pour le reste nous devons faire des emprunts », précise Gabriel de Montmollin. Ce qui s'avère parfois compliqué, car les conditions des prêteurs, publics et privés, varient beaucoup. C'est aussi le moment de définir les dates d'exposition, ainsi que le titre. Au fil des réflexions, celui-ci change plusieurs fois, de même que le nombre et l'intitulé des différentes parties. Samantha Reichenbach, conservatrice au MIR, vient prêter main forte pour toutes ces tâches.

Une personne extérieure au Musée est aussi sollicitée : la scénographe Raphaële Gygi, qui a mis en scène de nombreuses expositions, dont celle consacrée au Mur des Réformateurs à la Maison Tavel. Pour le

MIR, elle est chargée d'imaginer deux propositions de présentation. L'une s'articule autour d'une niche centrale, tandis que l'autre définit les sections avec des panneaux perpendiculaires aux murs. Après avoir pesé les avantages et les inconvénients de chacune, l'équipe choisit la deuxième. De nombreux critères entrent en ligne de compte : la disposition des lieux, la circulation des visiteurs, la taille et le type des objets présentés, l'esthétique, la facilité de compréhension, mais aussi le budget et... le temps qu'il reste avant l'ouverture !

Chacun travaille de son côté, et on se retrouve à intervalles réguliers pour affiner le projet, en particulier le choix et la disposition des pièces. « Au début on avait 25 objets, maintenant on en a 37, s'inquiète Gabriel de Montmollin. Ça fait trop ! On doit toujours faire un compromis entre le contenu scientifique et son mode de communication. Je suis souvent perçu

comme un vulgarisateur compulsif... » En parallèle, il s'agit de réfléchir à l'affiche, réalisée par un graphiste. Et de s'occuper de la bande son de l'exposition, une interprétation de cantiques traduits par Bèze.

Une fois le contenu finalisé, commissaire, conservatrice et Directeur se mettent à rédiger les textes de présentation et les cartels, ces petits panneaux explicatifs à côté des œuvres. Pas facile de tout dire en si peu de place... Quant à Raphaële, elle dessine les vitrines et les panneaux destinés à accrocher les œuvres, tous deux faits sur mesure. Pour la réalisation proprement dite, ce sont les ébéniste, électricien, lettré ou peintre qui prennent le relais, avant le montage et l'installation des objets sur les cimaises ou dans les vitrines. Le tout dans l'urgence et avec des soucis et changements de dernière minute, forcément. Mais le résultat en vaut la peine, et au vernissage, toute l'équipe peut enfin souffler ! MG

Décryptage de quelques objets présentés dans l'exposition

« Visages de Théodore de Bèze » du 21 juin au 27 octobre



© Musée historique de la Réformation, Genève. Prêt au MIR.

Portrait de Bèze à 24 ans

Des gants gris, de la dentelle aux poignets et au col, une bague au petit doigt : pas de doute, nous avons bien affaire à un gentilhomme, fort élégant. Le cadre richement décoré renforce cette impression. Exécuté par un peintre anonyme de l'Ecole française vers le milieu du 16^e siècle, ce portrait de Théodore de Bèze le dépeint à 24 ans, comme l'indique

l'inscription en bas du tableau. Jeune et riche noble monté à l'origine à Paris pour pratiquer le droit, il a alors acquis la célébrité grâce à ses poèmes en latin. L'écrivain Montaigne le considère même comme l'un des meilleurs poètes de son temps. A ce moment-là, Bèze s'intéresse déjà à la Réforme, mais il hésite encore à renoncer à sa carrière littéraire pour se convertir officiellement. Il franchira finalement le pas en 1548. MG

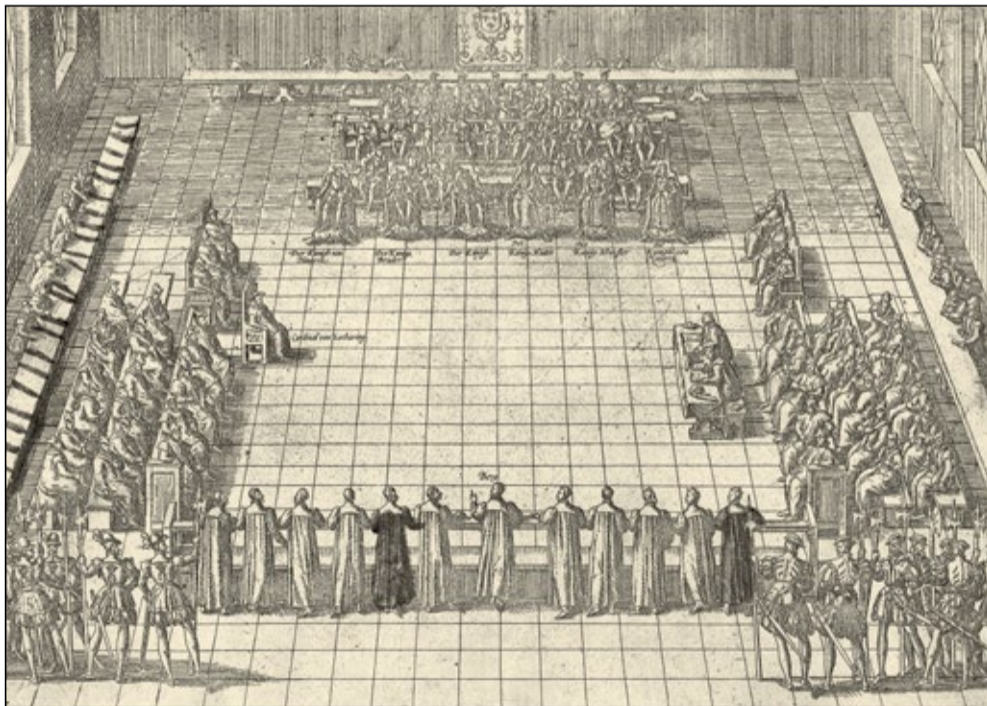


© Musée historique de la Réformation, Genève. Prêt au MIR.

Allégorie de la Religion

Elle brille de tous ses feux, l'allégorie de la Religion qui apparaît dans la *Confession de foi* de Théodore de Bèze. Edité en 1559, ce livre constitue une sorte de catéchisme, incitant chacun à lire et à mieux comprendre la Bible. L'ouvrage a été largement diffusé à travers l'Europe. La gravure allégorique a elle aussi rencontré un énorme succès.

Dans la *Confession de foi*, cette figure est accompagnée d'un dialogue en vers qui explicite ses attributs. On apprend ainsi que si la Religion porte des habits déchirés, c'est qu'elle méprise les richesses caduques. Qu'avec ses ailes, elle apprend aux hommes à voler au-dessus des astres. Que le frein sert à réfréner les fureurs de l'esprit. Quant au squelette, elle le foule aux pieds, car elle est la mort de la mort. MG

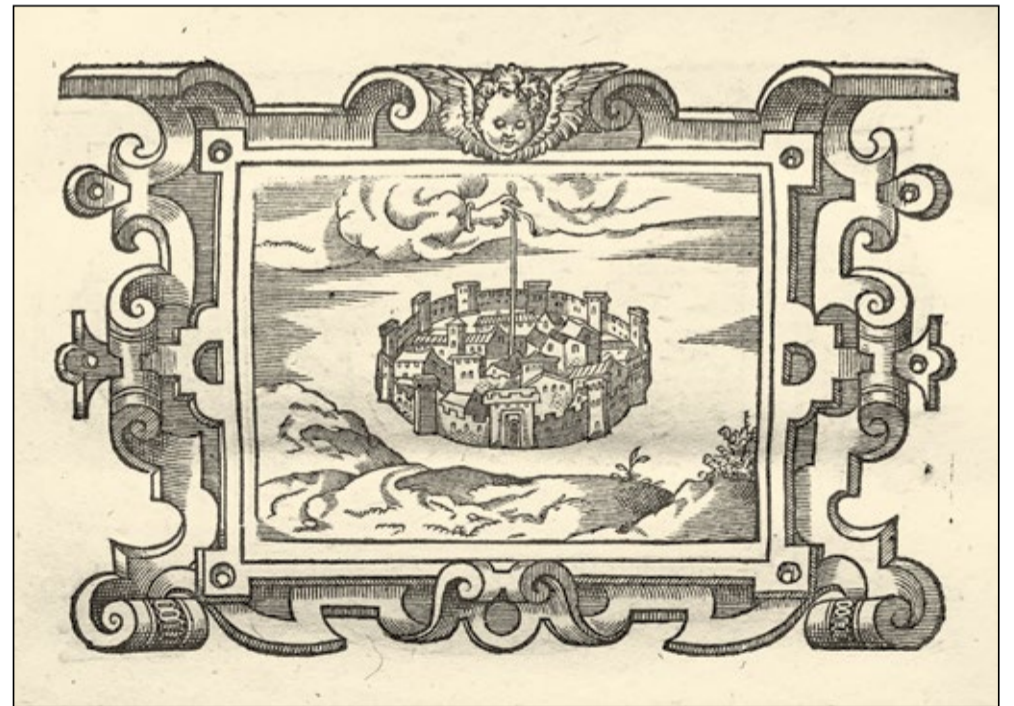


© Musée historique de la Réformation, Genève. Prêt au MIR.

Le colloque de Poissy

Sur cette gravure, le colloque de Poissy apparaît presque comme un jeu d'échec. Cette rencontre fut organisée en 1561 par Catherine de Médicis pour réconcilier catholiques et protestants. Représentant des Réformés, Théodore de Bèze est vu de dos, au centre. La reine mère et le jeune roi se trouvent en face, tandis que les catholiques sont assis sur

les côtés. La célèbre image fait partie des *Quarante Tableaux* publiés en 1569-1570 à Genève, qui représentent des épisodes des guerres de religion. Jacques Tortorel et Jean Perrissin ont dépeint Bèze levant l'index, prononçant peut-être la phrase qui mit fin à tout espoir d'entente : « Le corps du Christ est éloigné du pain et du vin autant que le plus haut ciel est éloigné de la terre ». Il fut aussitôt accusé de blasphème. MG



© MIR, Genève

Genève dans la main de Dieu

En toute simplicité, voici Genève suspendue en l'air grâce à un fil tenu par la main de Dieu. Isolée sur son territoire et enfermée dans ses remparts, la cité symbolise probablement l'Eglise réformée dans son ensemble. Car Calvin a fait de Genève une ville-église, qui devait servir d'exemple et de refuge à tous les protestants. On trouve cette

gravure dans le livre *Icônes* de Théodore de Bèze, paru en 1580. Les biographies illustrées des principaux acteurs de la Réforme y sont accompagnées d'emblèmes, petites scènes commentées par un poème moral. Ici, texte et image évoquent non seulement le lien inaltérable de Genève avec l'Eglise, mais aussi les dangers qui menacent la ville, entre persécutions des catholiques et attaques des Savoyards. MG

A guichets fermés

Thomas Römer – Aux origines de la Bible

C'est une véritable star qui a attiré les foules au MIR le 19 mars dernier. Spécialiste de l'Ancien Testament, Thomas Römer est venu parler des origines de la Bible dans le cadre de l'exposition « Il était plusieurs fois ». L'exégète a commencé par préciser les différences entre les bibles hébraïque, catholique et protestante, ainsi que leur difficile datation. Il s'est intéressé au récit de la Genèse, à ses variantes, ainsi qu'aux parallèles que l'on peut établir avec d'autres récits des origines. « La Bible ne coïncide pas avec l'histoire d'Israël, mais propose des questionnements fondamentaux, qui sont communs à l'ensemble des religions », a-t-il conclu.

Le succès était tel qu'une autre conférence a été organisée, cette fois autour d'Abraham et Moïse. « Ces figures fondatrices de la Bible ont des fonctions différentes », a expliqué ce professeur au Collège de France, toujours aussi souriant et enthousiaste. « La descendance est un enjeu important chez Abraham, tandis que Moïse prend le rôle de médiateur entre Dieu et le peuple d'Israël ». Thomas Römer a également évoqué les relations de ces deux personnages avec les autres peuples, la vision qu'en ont les religions monothéistes, ainsi que les traces historiques de leur existence. En l'absence de preuves, à chacun de trancher !

MG

Marion Muller-Colard – Job ou le scandale de l'innocence

L'innocence de Job est-elle véritablement scandaleuse ? Auteure d'une thèse sur ce livre biblique, l'écrivaine Marion Muller-Colard précise en préambule de sa conférence du 9 avril : « Il ne s'agit pas de faire un procès à ce pauvre homme, qui a déjà assez souffert, mais d'interroger la notion d'innocence. Dans le Livre de Job, elle sert à installer la figure du juste souffrant et à aborder l'origine du mal et le rôle de Dieu. »

De manière très imagée et avec une bonne dose d'humour, la théologienne explore le système rétributif qui traverse tout l'Ancien Testament : s'il nous arrive malheur, c'est forcément qu'on a péché. Une conception

qui pèse aujourd'hui encore sur l'être humain, toujours avide de sens. Job ne conteste d'ailleurs pas ce fonctionnement, mais en maudissant le jour de sa naissance, il remet en cause l'acte créateur même.

Pour Marion Muller-Colard, c'est à cela que répond Dieu, dans la dernière partie du Livre de Job, en louant la beauté du monde et la force de vie de ses créatures. Il demande ainsi à Job une seule chose : reconnaître qu'il est bon que l'univers existe, malgré tout. Par contre, il se décharge du rôle de garant de la justice sur terre. C'est à l'homme de s'en occuper. Difficile à accepter...

MG



©Niels Ackermann / lundi 13



©Niels Ackermann / lundi 13

Les conférences peuvent être (ré)écoutées sur www.mir.ch/fr/multimedia

À VOS AGENDAS

BÈZE L'EUROPÉEN

Mercredi 26 juin à 18h30

Rencontre avec **Béatrice Nicollier**

Le successeur de Calvin chercha sans cesse à influencer le destin de la Réforme dans l'Europe entière. Commissaire de « Visages de Théodore de Bèze », l'historienne Béatrice Nicollier décrit la stature « internationale » décisive de ce Genevois d'adoption.



THÉODORE DE BÈZE ET LA TYRANNIE

Mardi 3 septembre à 18h30

Rencontre avec **Paul-Alexis Mellet**

Dans *Du Traité des Magistrats sur leurs sujets* (1574), Théodore de Bèze réalise un des tout premiers textes consacrés à l'insurrection légitime. Avec quelles limites et pour quelle postérité ? L'historien Paul-Alexis Mellet évoque cet aspect passionnant dans l'œuvre du Réformateur.



CONFESSIONS D'UN PROTESTANT ATHÉE

Mercredi 18 septembre à 18h30

Rencontre avec **Daniel de Roulet**

Dans son dernier livre *Lettres à mon père pasteur*, l'écrivain Daniel de Roulet raconte son rapport au protestantisme qui s'avère tout à fait compatible avec l'incroyance. Comment et à quel prix ? A découvrir en compagnie du principal intéressé.



QUI FUT VRAIMENT ZWINGLI ?

Mercredi 9 octobre à 18h30

Rencontre avec **Peter Opitz**

Meilleur spécialiste actuel du Réformateur zurichois, l'historien du protestantisme Peter Opitz raconte qui fut réellement cette figure originale, complexe et décisive pour la Réforme en Suisse à partir de 1519.

